

Les Décades de Pontigny et la Nouvelle Revue Française

Paul Desjardins, André Gide et Jean Schlumberger

par

Jean-Pierre CAP

Les Gidiens parmi nous s'intéressent plus particulièrement sans doute aux relations entre André Gide et les Décades de Pontigny ainsi qu'au rôle qu'il y a joué. Cependant, comme à Pontigny entre 1906 et 1939, nous sommes chez Paul Desjardins et que c'est lui qui organise les célèbres décades, il est tout naturel de parler d'abord de lui et des circonstances qui l'amènèrent à organiser en 1910 ces "entretiens d'été" ainsi que des raisons qui lui firent confier la préparation des décades littéraires à la Nouvelle Revue Française qu'avec quelques-uns de ses amis Gide avait fondée en 1909.

Je me propose de n'évoquer que les faits les plus importants dans la vie et dans la carrière de Paul Desjardins.<sup>1</sup>

\*

Né en 1859, Paul Desjardins, dont le père était un éminent universitaire, fit de brillantes études à l'Ecole Normale Supérieure, et agrégé de littérature avant son 22ème anniversaire, commença sa carrière dans l'enseignement en 1881. Bientôt il débuta aussi dans le journalisme littéraire. A l'âge de 25 ans il avait déjà acquis une réputation de brillant essayiste. Cependant, en dépit de son succès, il chercha bientôt sur le plan social un engagement qui pût lui donner plus de satisfaction<sup>2</sup>. Comme bon nombre des intellectuels de sa génération, il se sentait en profond désaccord avec le positivisme et le matérialisme des maîtres à penser de l'époque. D'ailleurs, c'est vers la fin des années 1880 que l'on situe le commencement d'un renversement des tendances intellectuelles en France.

La première prise de position véritable de Desjardins fut donc une répudiation des maîtres à penser positivistes et matérialistes tels que Darwin, Renan, Taine et Zola. C'est dans ce contexte et dans cet esprit qu'en réponse à Edouard Rod qui venait de publier en 1891 "Les idées morales du temps présent", Desjardins fit paraître Le Devoir présent.

Dans ce petit livre, Desjardins analyse d'abord ce qui dans la société française de son temps lui cause les plus vives inquiétudes: les sentiments d'infériorité de la France dû à la défaite de 1870; l'affaiblissement de la natalité (il y eut un déficit démographique en France entre 1890 et 1892); l'alcoolisme; l'affaiblissement de l'autorité; la corruption parlementaire; l'activité des anarchistes; le désir de jouissance et la prolifération des amusements. D'autres contemporains avaient fait ou faisaient des constatations similaires. Mais comme il "avait le sentiment qu'une catastrophe morale allait éclater dans la société française contemporaine si l'on n'y remédiait pas"<sup>3</sup>, Desjardins eut le courage d'exprimer sa volonté de s'engager, d'agir et même de proposer une liste de tâches à accomplir avec l'aide des hommes de bonne volonté. Que proposait-il ? En bref:

- que ceux qui voudraient s'engager avec lui consentent à s'entretenir et à réfléchir pendant une période d'un ou deux ans;
- de défaire le mal que la littérature avait fait en quarante ans;
- de lutter contre la littérature infâme;
- de dénoncer les livres dangereux moralement;
- d'engager les intellectuels à sortir de leur tour d'ivoire et de prendre contact avec les ouvriers;
- d'accroître les sentiments de bonne volonté, de l'unanimité; (on dirait aujourd'hui d'œuvrer à la création d'un consensus.)
- de travailler dans le sens de la démocratie libérale contre les effets funestes de l'aumône (ou de l'assistance), du protectionisme, et de toutes les formes du socialisme d'Etat, par amour du risque, de l'énergie,

de la libéralité.

-d'aider l'Etat à fonder l'enseignement public -provisoirement tout au moins;

-de détruire la tyrannie intellectuelle de Paris par la création de grands centres universitaires de province;

-de pousser les ouvriers à entreprendre eux-mêmes de fonder des sociétés de secours et des maisons du peuple -de les faire accéder à la responsabilité.<sup>4</sup>

Je n'ai pu m'empêcher d'énumérer les propositions de Desjardins tant elles répondaient aux besoins du moment.Certaines furent mises en pratique soit par l'Etat soit par des organismes bénévoles,et notamment par les universités populaires.D'autres mériteraient encore de l'être.

Le philosophe Jules Lagneau fut un des premiers à écrire à Desjardins au sujet du Devoir présent:Oui,dit-il,il faut ressusciter partout l'âme,voilà la tâche;depuis longtemps je le crois d'une croyance active... Je voudrais bien vous connaître enfin.<sup>5</sup>

Qu'entendait-il par "âme" ?Pour Desjardins en tout cas,avoir une âme,c'est lutter pour que le spirituel l'emporte sur le matériel."Bientôt une profonde amitié lia les deux hommes.Desjardins reconnut lui-même la profonde influence que Lagneau eut sur sa pensée,sur son engagement et sur son action.

Dans Devoir présent,il était question de la nécessité d'entreprendre "une oeuvre d'évangélisation séculière",de former "un groupement de tous les hommes de bonne volonté pour créer en France un climat moral dont l'urgence lui semblait irrésistible."D'ailleurs,pour lui "les idées morales sont les forces réellement mises en action."<sup>6</sup>Il n'était donc pas question pour lui de s'en tenir au plan théorique.

Le premier résultat concret de cet engagement fut la fondation,le 11 janvier 1892,de l'Union pour l'Action morale.Jules Lagneau fut chargé de rédiger la charte et de préciser les principes moraux de la nouvelle société.Son texte intitulé "Simple notes pour un programme d'union et

d'action"<sup>7</sup> fut publié sans signature dans la Revue Bleue. "Nous créons au grand jour", déclarait Lagneau sans arrière-pensée et sans aucun mystère, "une union active, un ordre laïque militant du devoir privé et social, noyau vivant de la future société"<sup>8</sup>. Le petit groupe qui fondait l'Union pour l'action morale ne manquait ni de courage ni de vision. Ils croyaient à la force du petit nombre d'hommes - "à condition qu'ils soient forts et résolus" et qu'ils veuillent agir "avec un sentiment de mesure, d'ordre et de décence"<sup>9</sup>. Lagneau concluait sur l'énoncé des principes suivants:

"-Les laïcs doivent comprendre l'exigence de sainteté et d'union qui leur est demandée pour lutter contre la démoralisation catastrophique; -il faut accueillir tous les hommes de bonne volonté "sans distinction de croyance pourvu qu'ils soient résolus à l'action contre le mal et qu'ils veuillent réaliser l'unanimité pour une action efficace; -que l'ironie et la légèreté seront interdites dans les discussions de choses sérieuses ainsi que l'ambition personnelle."<sup>10</sup>

Le ton quasi religieux de Desjardins et Lagneau n'exprimait aucune intention de parodier l'église comme certains le pensèrent mais des idées analogues. En tout cas, il n'est pas étonnant qu'une vingtaine d'années plus tard le mouvement situât son action dans une abbaye, -ici même à Pontigny. Longtemps l'action de l'Union pour l'action morale fut essentiellement intellectuelles. Des réunions eurent lieu régulièrement 6, impasse Roussin. L'assistance était souvent peu nombreuse. Les entretiens portaient sur des thèmes moraux et sur les grands problèmes contemporains. Tout était discuté dans la perspective de la régénération des individus et de la nation. Il est intéressant de noter que le but de ces hommes de bonne volonté n'était pas purement humanitaire, mais peut-être avant tout nationaliste car ils étaient préoccupés par le sort de leur patrie qu'ils souffraient de voir humiliée et menacée.

Les principaux sujets débattus étaient les relations entre l'action morale privée telle que celle de l'Union et celle de l'Eglise; les rapports en-

tre patrons et ouvriers; le rapport entre le capital et le travail; l'honneur; déjà l'oecuménisme; très fréquemment l'éducation -surtout celle du peuple; le socialisme et le progrès social; le droit des femmes, en particulier le suffrage des femmes; le mariage; l'esprit laïc; l'origine des religions; l'affaire Loisy; l'alcoolisme; et d'autres encore. Ces sujets, débattus dans le contexte français, donnent une assez bonne idée des préoccupations des membres de l'Union.

L'essentiel des entretiens était publié dans le Bulletin considéré comme important moyen d'action. Dans presque chaque numéro, il y avait une rubrique "Lectures recommandées", car Desjardins croyait à l'influence -souvent néfaste- de la littérature, et il tenait à la combattre en guidant ses lecteurs dans leurs choix de livres. Dès 1894, il publia Delecta qui est une sorte de bibliographie critique des titres utiles à la conduite de la vie. Le volume contient plus de 400 titres. Mais ajoutons tout de suite que le rédacteur du Bulletin, Paul Desjardins lui-même, s'interdisait toute prétention littéraire et que la littérature y tenait assez peu de place. Certes on y discutait des sujets d'esthétique générale et même littéraires, mais toujours dans une perspective sociale et morale. Les comptes rendus de livres y sont rares<sup>11</sup> Mais en 1909, on y parle de La Porte étroite.

Voici, lit-on sous la plume de Paul Deherme, un "roman" qui est bien près d'être un chef-d'œuvre, l'auteur, M. André Gide, qui est un écrivain délicat, y a mis tous ses soins. Il ne lui a manqué que de s'appliquer à un sujet moins exceptionnel. Colette Baudoche nous remue dans nos profondeurs; Alissa Bucolin n'intéresse que notre intelligence pour un cas morbide.

André Gide a traité du point de vue protestant le même thème qu'Emile Baumann dans L'Immolée du point de vue catholique. L'auteur du compte rendu concluait en disant que "La Porte étroite s'ouvre sur le vide" et que Gide aurait voulu montrer "le défaut principal du théologisme: le mysticisme."<sup>12</sup> Inutile de dire qu'il est heureux que Gi-

de ne semble pas avoir eu connaissance de ce texte.

Pourquoi a-t-on parlé dans le Bulletin même en ces termes de La Porte étroite, car André Gide et Paul Desjardins se connaissaient : peu encore ? Certes Gide avait exprimé son admiration pour le Poussin de Desjardins et nous pouvons supposer que celui-ci suivait l'oeuvre de Gide depuis longtemps, car Charles Gide était un membre fondateur de l'Union et un de ses premiers directeurs. De plus Jean Schlumberger, ami de Gide depuis plusieurs années, avait adhéré à l'Union vers 1895. Cependant en 1908 le nom d'André Gide ne figurait pas encore sur la liste des quelque 800 membres de l'Union.<sup>13</sup> D'ailleurs même plus tard, Gide ne semble pas avoir été un fidèle de l'Union et il ne se rendait rue Visconti qu'à l'occasion du passage de personnalités importantes -surtout étrangères. De plus les relations personnelles entre Gide et Desjardins ne furent pas très suivies et même troublées à un certain moment, comme nous allons le voir. Mais revenons encore quelques instants à Paul Desjardins et à la fondation des Entretiens d'été que tout le monde appelle bientôt les "Décades de Pontigny".

Entre 1896 et 1902, Desjardins se maria et eut quatre enfants. Sur le plan des engagements et des idées, il s'était rangé parmi les Dreyfusards comme la plupart de ses amis. Il avait aussi subi l'influence de Charles Péguy et il avait pris la défense de Loisy condamné par l'Eglise. A cause des affaires Dreyfus et Loisy, le souci de vérité était devenu si préoccupant à ses yeux qu'il fit changer le nom de l'Association qui en 1905 devint l'"Union pour la Vérité".<sup>14</sup> Pour des raisons pratiques son siège se transporta rue Visconti.

En 1906, à la suite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui entraînera la laïcisation des biens de l'Eglise, Desjardins fit l'acquisition de l'Abbaye de Pontigny. Aux yeux de certains, cette action aurait exigé du courage, d'autant plus que Desjardins n'était pas athée et qu'il ne voulait offenser ni les Catholiques ni l'Eglise. Sans être pratiquant, et même après être devenu agnostique, il se considéra toujours de tradition catholique et

ennemi du matérialisme et de l'athéisme.

En 1908, son fils Jean se noya dans le bief du moulin à Pontigny. Deux ans plus tard et "à cause de ce malheur", Desjardins décida, en accord avec sa femme, "de faire de Pontigny une grande oeuvre." La même année -en 1910- il rédigea une Brochure dans laquelle il explique sa conception des Entretiens d'été. Son but était de créer "un rapprochement international" loin des villes de sorte qu'il soit plus efficace que les Entretiens de l'Union. Ainsi l'on voit comment les Décades de Pontigny sont issues directement des entretiens de l'Union. Dans cette même Brochure, Desjardins décrit les coutumes de la maison et son plan pour les Entretiens de 1910.

Il avait d'abord envisagé cinq décades: une sur la philosophie, une sur la pédagogie, une sur la religion, une sur la société, et une sur le droit international. Il se rendit bientôt compte que son projet était trop ambitieux. En 1912 et 1913, il n'y eut que quatre décades et trois seulement étaient prévues en 1914. On s'en tint également à trois décades de 1922, date de leur reprise, à 1939.

Autant pour des raisons pratiques que par souci et habitude de travailler en groupe et de façon démocratique, si j'ose dire, Desjardins fit choisir ou approuver les sujets de décades par un conseil. Le procédé se précisa et se formalisa assez rapidement. Bientôt aussi, il tint à confier la direction de chaque décade à un directeur. Pour les décades littéraires, Ramon Fernandez et Charlie Du Bos furent les plus brillants. Mais tous y compris les participants les plus réguliers, tels Roger Martin, ont reconnu que c'est Paul Desjardins qui les rendait particulièrement enrichissantes, tant par ses interventions que par sa présence.

Dans sa communication sur "Pontigny et la N.R.F." <sup>15</sup>, Jean Schlumberger a évoqué avec un excès de modestie qui lui, était habituelle, les circonstances dans lesquelles Desjardins invita en 1910 la Nouvelle Revue Française à organiser les décades littéraires. La N.R.F. n'avait publié son "vrai" premier numéro qu'en février 1909. Bien qu'André Gide en fût le

fondateur et l'inspirateur; pendant les trois premières années l'adresse de la revue fut celle de Schlumberger qui en assumait aussi la direction après en avoir écrit l'article de tête ou manifeste.

A bien des égards, l'esprit de "la première N.R.F., c'est-à-dire celle de 1909 à 1914, était destiné à plaire à Desjardins. La direction était collégiale, les notes critiques n'étaient signées que des initiales de leurs auteurs, et, comme l'expliqua Schlumberger, le programme de la jeune équipe "sur plus d'un point coïncidait avec celui que /Desjardins/ envisageait pour Pontigny"-surtout sa "prétention d'assainir les lettres".<sup>16</sup>

S'il avait été moins modeste, il aurait pu ajouter que Desjardins le connaissait fort bien depuis une quinzaine d'années et qu'ils étaient amis. Il est probable que l'influence de Desjardins sur Schlumberger s'exerça aussi par son intermédiaire sur la première N.R.F. D'autre part, il est tout aussi possible que Schlumberger ait inspiré à Desjardins l'idée de donner aux entretiens d'été une dimension internationale.<sup>17</sup>

Le sujet littéraire de la première décennie fut "la poésie contemporaine." Les membres de la jeune N.R.F. qui participèrent à cette première décennie étaient Jacques Copeau, Marcel Drouin,<sup>18</sup> Henri Ghéon, André Gide et Jean Schlumberger. Leur travail d'organisation se réduisit à la sélection de quelques textes. Comme l'expliquait Schlumberger cinquante ans plus tard:

Nous n'avions rien organisé du tout, confiants dans le plaisir que nous éprouvions à nous retrouver pendant dix jours avec des personnes agréables et à échanger avec elles des propos divers.<sup>19</sup>

Les décades de 1911, 1912 et 1913 ne furent guère mieux organisées, comme le reconnut encore Schlumberger:

Il faudra attendre nos cadets, l'ère des grands directeurs de décades comme Fernandez ou Du Bos, pour assister à la laborieuse et minutieuse préparation d'une décennie. Reconnaissons qu'en regard d'eux nous étions déplorablement frivoles.<sup>20</sup>

Les décades de 1914 n'eurent pas lieu à cause de la guerre et les décades ne reprurent qu'en 1922.



La première équipe de la N.R.F. assista fidèlement aux décades. Mais Schlumberger reconnut que Pontigny ne pouvait plaire à tous. Par exemple "les affinités personnelles de Jacques Rivière/.../ne coïncidaient qu'imparfaitement avec celles de l'Abbaye.<sup>21</sup>

Quant à Gide, ajoute-t-il, il a assisté, ou plus exactement: il a fait des apparitions à de nombreux entretiens jusqu'au seuil de la Seconde Guerre. Je crois bien qu'en 1939 il a pris part à l'ultime décade, celle que la mobilisation a dispersée. Il y avait eu un moment de gêne après la publication de Corydon. Desjardins estimait que, par sa présence, l'auteur de ce livre pouvait empêcher certains habitués des décades d'y revenir ; mieux valait qu'il s'abstînt d'y paraître. Quelques amis, dont Charles Du Bos, insistèrent de façon pressante pour empêcher une rupture qui risquait d'être définitive, si bien que l'incident se résorba sans qu'il en restât des traces trop visibles. S'être laissé étiqueter "Immoraliste" n'empêcha pas Gide d'être le plus important moraliste de sa génération. Ce qui est vrai, c'est qu'il éprouvait de vives préventions contre ce qu'il appelait la morale en pilules, telle qu'elle est notamment (et d'ailleurs remarquablement) présentée dans le Calendrier manuel auquel Desjardins avait consacré un grand labeur . Mais Gide avait depuis longtemps dépassé l'esthétique de sa jeunesse et il envisageait tout naturellement les problèmes dans la complexité de leurs contrecoups et de leurs conséquences.. Cent passages de son Journal le prouvent et ses Souvenirs de la Cour d'Assises, tout comme son Voyage au Congo auraient parfaitement pu fournir des thèmes d'entretiens.<sup>22</sup>

Cette explication nuancée est aussi judicieuse. Ce qu'il importe d'y ajouter c'est que Gide contribua beaucoup -peut-être plus que quiconque- au rayonnement national et international des Décades. Nous savons qu'il y fit inviter certaines personnalités des plus illustres tant françaises qu'étrangères. Nombreux aussi furent ceux qui assistèrent aux Décades surtout dans l'espoir d'y rencontrer Gide. Réciproquement, il est certain que sa par-

ticipation aux décades et celles de ses amis contribuèrent également à le faire reconnaître comme écrivain et personnalité de premier plan, sous un jour aussi particulier qu'inattendu pour la plupart.

Entre 1922 et 1939, un très grand nombre de personnalités importantes, surtout dans le domaine des lettres, tant françaises qu'étrangères, fréquentèrent Pontigny ou tinrent à y faire au moins des apparitions.

Bien que les décades de Pontigny soient toujours restées entièrement indépendantes de la N.R.F., elles furent à côté des Editions et du Vieux-Colombier une troisième extension de la Revue. et de son groupe littéraire, surtout jusqu'en 1914. Et si André Gide n'y joua pas un rôle de premier plan, ses amis, et tout particulièrement Jean Schlumberger, jouèrent un tel rôle. En effet celui-ci assista à presque toutes les décades, prit part à la constitution de la Société de l'Abbaye de Pontigny en 1912, accepta d'en être l'administrateur en 1924, devint membre du Conseil d'administration de la Société de Pontigny puis président en 1928. Il épongea même la dette qui compromettait l'existence de Pontigny en 1933, et de nouveau en 1938 fournit "un terrible effort pour rétablir l'équilibre financier dans les comptes de l'Association de Pontigny."<sup>23</sup> Il n'est pas étonnant qu'en 1940 il fût désigné par Desjardins un des sauveteurs de Pontigny. Bien que cette liste des activités de Schlumberger à Pontigny soit incomplète, elle montre que du groupe de la N.R.F., il fut le plus agissant et le plus essentiel à Pontigny. Il fut aussi l'un des collaborateurs les plus importants de Paul Desjardins dont il fit proposer la candidature au Prix Nobel de la Paix.

\*

En conclusion on pourrait dire que les Décades de Pontigny furent l'œuvre la plus importante de Paul Desjardins, car elles furent surtout entre les deux guerres pour l'élite intellectuelle française et européenne un lieu de rencontre, de réflexion et d'échange incomparable. Le but initial de régénération morale de la France, quoique jamais oublié, fut très tôt largement dépassé. De même le rôle de la N.R.F., envisagé à l'origine comme devant être

limité à la littérature, devint essentiel dans l'existence même des décades, car le prestige et le rayonnement de Gide et de la N.R.F. devinrent considérables dans toute l'Europe dès le début des années vingt. Le soutien qu'ils apportaient aux décades fut la cause même du dépassement du but initial de Pontigny. Enfin Jean Schlumberger, ami de Gide ainsi que cofondateur et un des piliers de la N.R.F., apporta à Pontigny non seulement son sens remarquable de l'organisation, un soutien financier qui fut critique à plusieurs reprises, mais aussi l'adhésion et le soutien de ses nombreux amis français et étrangers.<sup>24</sup> Ainsi les Décades de Pontigny, œuvre de Paul Desjardins, furent aussi celle du grand cercle d'amis qui se forma autour d'André Gide et de la Nouvelle Revue Française.

Notes

1. Mes principales sources de renseignements sur Paul Desjardins ont été l'ouvrage publié par sa fille Anne Heurgon-Desjardins: Paul Desjardins et les Décades de Pontigny Paris, Presses Universitaires de France, 1964) et le Bulletin de l'Union pour l'Action Morale et l'Union pour la Vérité.

Je tiens à remercier Mme. Catherine Peyrou qui m'a autorisé à consulter les papiers de son grand-père, Paul Desjardins, et Mme. Monique Hoffet qui m'a permis de consulter ceux de son père, Jean Schlumberger.

2. Il est intéressant de noter qu'il ait consacré son premier article aux "littératures populaires" qu'il publia dans la Revue Bleue du 26 août 1892. Très tôt Desjardins s'intéressa aussi à Tolstoï dont il subit l'influence.

3. Anne Heurgon-Desjardins, Paul Desjardins, p. 51. 4. Ibid., pp. 60-61.

5. Ibid., pp. 48-49.

6. Ibid., p. 58.

7. Jean Schlumberger fit le compte rendu de cet ouvrage dans la N.R.F. Il l'insérera avec une courte note d'introduction dans ses Oeuvres (7 vol.), Paris, Gallimard, 1958-62. Tome I (1903-1912), pp. 225-7.

8. Anne Heurgon-Desjardins, op. cit., p. 50. 9. Ibid., p. 54, 58. 10. Ibid., p. 69.

11. Depuis la fondation de l'Union pour l'Action morale, ses membres s'intéressaient à l'évolution de la littérature et à son effet sur la société. Un certain André Michel fut chargé d'écrire un essai: "Action sur l'art et la littérature" dans lequel il s'agit du redressement de la notion d'art et des moyens pratiques de répandre cette notion; de la diffusion des chefs-d'œuvre; des devoirs de la critique et de son importance au point de vue moral et social. (Bulletin, N° I, 7 novembre 1892, p. 11.)

Parmi les rares ouvrages littéraires analysés dans le Bulletin, signalons le Tolstoï d'André Suarès et la Jeanne d'Arc de Charles Péguy.

12. Bulletin N° d'octobre 1909, pp.34-47.

13. En 1906, Gide n'était pas membre de l'Union qui comptait déjà parmi ses membres des personnalités aussi importantes que Joseph Bédier, Léon Brunschvicg, Arthur Fontaine, Charles Gide, Daniel Halévy, Gustave Lanson et Gabriel Monod.

En 1908, d'autres personnalités avaient adhéré à l'Union dont: C. Andler, E. Boutroux, M. Drouin, E. Durkheim, E. Leroy-Beaulieu, Levy-Bruhl, A. Loisy, G. Marcel, H. Mounier, M. Painlevé, M. Pottecher, M. Proust, S. Reinach, C. Seignobos, A. Spire et A. Suarès.

Jean Schlumberger avait assisté à quelques réunions de l'Union lorsqu'il était encore collégien et il s'était abonné au Bulletin vers 1896. Mais son amitié avec Paul Desjardins ne commença que vers 1903, quand celui-ci l'invita à venir le voir. C'est alors aussi que commença leur correspondance qui nous permet de mesurer l'apport de Schlumberger à Pontigny.

14. L'histoire des religions, l'exégèse et les sources de la morale furent les thèmes de nombreux entretiens de l'Union pour l'action morale et parmi les plus grandes préoccupations de ses membres. De ce fait, ces sujets occupent une place importante dans le Bulletin de l'Union. Loisy lui-même y fit d'importantes contributions.

15. in A. Heurgon-Desjardins, op.cit., pp.180-168. 16. Ibid., pp.163-164.

17. Par exemple, en 1911, Desjardins recommanda Albert Heumann à Schlumberger qui cherchait un secrétaire pour la N.R.F.

Kurt Singer, qui souleva un débat considérable sur la langue française auquel Gide prit part dans la N.R.F., participa aux décades de Pontigny.

Schlumberger lança dans le Bulletin de l'Union et dans la N.R.F. une enquête sur la paternité qui d'ailleurs suscita aussi peu d'intérêt chez les lecteurs de l'une et de l'autre revue.

Enfin souvent les participants les plus brillants aux décades étaient invités à écrire pour la N.R.F., et de même les collaborateurs de la revue devenaient des participants plus ou moins réguliers des décades.

18. Comme nous l'avons vu, M. Drouin avait adhéré à l'Union dès avant 1906.

19. A. Heurgon-Desjardins, op.cit., p.163. 20. Ibid., p.164. 21. Ibid., p.165.

22. Ibid., pp.166-167. 23. Lettre inédite de P. Desjardins à J. Schlumberger.

24. Dès 1924, Desjardins reconnaissait l'importance de l'apport de Schlumberger à Pontigny et l'en remercia dans une lettre du 26 mars 1924 dont nous citerons un extrait ici: Cher ami, Il n'y a qu'à vous remercier. Pontigny, grâce à vous d'abord, devient plus nettement que devant la chose d'un groupe d'amis qui, en ayant connu l'esprit et l'adoptant, le maintiendront. C'est m'ôter un souci. Veuillez associer à mon remerciement les deux générations dont vous êtes le milieu: votre père et vos enfants. D'ailleurs, je leur accuserai réception et les remercierai moi-même. / Nous désirons, ma femme et moi, que vous acceptiez la part de direction à laquelle votre coopération généreuse vous donne droit. Le Conseil d'Administration de la Société de Pontigny comprendrait donc, si vous ne refusez pas: Arthur Fontaine, Raverat, vous, Maurois, Max Lazard et moi. /.../